

# ANGES DE FER, PARADIS D'ACIER

Serge Brussolo  
Collection FOLIO SF

*Copyright Serge Brussolo & Editions Gallimard. Reproduction interdite.*

La vie semblait destinée à reprendre son cours quand Engelbert — le superviseur du palais — se manifesta enfin. Lorsque David franchit le seuil de son bureau, ce fut pour le trouver dans la même position que la dernière fois, à croire qu'il n'avait pas bougé entre-temps.

“ J'ai parcouru votre rapport, fit le jeune homme du bout des lèvres. J'avoue que je l'ai trouvé quelque peu... *mélodramatique*. Il est fréquent que les hommes de votre âge se montrent trop impressionnables en situation de crise et déforment les événements, leur donnant un tour extravagant. Je me suis longuement interrogé sur la suite qu'il convenait de donner à ce... récit. Je ne tenais pas à me déconsidérer en donnant crédit à cette fable rocambolesque, et le simple bon sens me conseillait de classer le dossier quand sa Sainteté a, je ne sais comment, eut vent de l'affaire. Votre point de vue semble l'intéresser, elle a émis le souhait de vous entendre relater les faits de vive voix. Aussi êtes-vous convoqué au bureau du Saint Siègre cet après-midi, à quatorze heures. Cela vous donnera le temps, j'espère, d'emprunter un uniforme propre et de vous raser. Votre laisser-aller ne fait pas honneur au Corps que vous représentez. ”

D'une main lasse, il signifia à David son congé. Tout dans son attitude exprimait le désaveu et le mépris. Au moment où David tournait les talons, Engelbert lui décocha la flèche du Parthes :

“ Tout est de ma faute, j'aurais dû confier cette mission à quelqu'un de plus jeune. Ce genre d'aventure n'est plus de votre

âge. J'espère que vous ne vous ridiculisez pas devant sa Sainteté.  
”

David jugea inutile de répliquer, la situation était désormais trop grave pour qu'il se permît de perdre du temps en querelle stérile.

Ayant réintégré ses quartiers, il pria July de l'aider à se préparer. Elle s'y prêta de bonne grâce et poussa même la complaisance jusqu'à lui couper les cheveux et à repasser son uniforme. David était tendu. Il n'avait pas revu Nothanos depuis trois ans, il ignorait dans quel état d'esprit était aujourd'hui le clone du vrai pape (dont le décès avait été tenu secret). Avait-il succombé au vertige de la paranoïa, comme c'était souvent le cas chez les princes vieillissants ? Voyait-il des espions et des empoisonneurs partout ?

Par principe il se méfiait des clones. Ceux d'Ula n'avaient guère été une réussite. N'étant pas humains, ils étaient victimes d'étranges lubies, et s'égarèrent dans les dédales d'une logique aux cheminements mystérieux, pour ne pas dire aberrants.

Plus l'heure du rendez-vous approchait, plus David sentait croître sa nervosité. July, elle, restait silencieuse, s'abstenant de lui adresser la moindre recommandation. Il la devinait impressionnée. Elle avait subi l'endoctrinement des novices et en conservait une vénération naïve pour le Souverain Pontife... ou du moins la créature qu'elle prenait pour tel. Désireux de l'épargner, David ne lui avait jamais révélé la vraie nature du pape.

Enfin, une demi-heure avant que sonne la pendule, un secrétaire en soutane grise vint toquer à la porte. Sans prononcer un mot, il guida David vers les appartements du souverain pontife. La longue déambulation donna l'occasion à l'ex-vétérinaire de s'étonner de l'inhabituel dénuement des lieux. En effet, là où jadis s'empilaient statues d'albâtre, torchères dorées, meubles de marqueterie, s'étendaient à présent des corridors dépourvus du moindre ornement. On avait même ôté les tentures de haute lisse, dévoilant des murailles striées de crevasses et maculées de salpêtre. Nothanos était-il entré dans une ère de renoncement ? Avait-il fait vœu de pauvreté ? Cela ne lui ressemblait guère, toutefois il avait pu évoluer en trois ans. David jugea néanmoins que ces bouleversements n'étaient pas sans évoquer des préparatifs de fuite. La papauté était-elle en train de plier bagages, et pour aller où ?

Quand il pénétra dans le cabinet de travail du pape, ce fut pour constater que pompe et décorations en avaient été bannis. Une table très ordinaire tenait lieu de bureau, une chaise banale avait remplacé le trône armorié. Nothanos se tenait accoudé à la cheminée, vêtu d'une tunique de lin sans ornement, et ne portant aucun bijou. Comme il fallait s'y attendre, il ne présentait nul signe de vieillissement. C'était l'une des caractéristiques des clones d'Ozataxa, il leur était impossible de modifier leur apparence physique. Ils demeuraient à jamais tels qu'au jour de leur création. Pour les enfants, cela posait un problème de crédibilité puisqu'ils ne grandissaient jamais. Plus le temps passait, plus leur éternelle jeunesse devenait suspect aux yeux des populations.

“ Mon ami, lança Nothanos III en ouvrant les bras comme s'il se préparait à étreindre son visiteur. Il y a une éternité que nous ne nous sommes rencontrés. ”

Il souriait d'un air bienveillant mais David ne fut pas dupe. Se sachant dépourvus d'empathie, Nothanos avait appris à feindre. Sa principale occupation consistait à regarder de vieilles séries télévisées pour copier le jeu des acteurs. Il n'avait jamais compris que les comédiens y exagéraient leurs mimiques jusqu'à la caricature, et qu'il s'était choisi là de bien médiocres professeurs d'art dramatique. Dialoguer avec le Néo-Pape donnait souvent à son interlocuteur l'illusion de jouer le rôle du troisième couteau dans une *télénovela* d'antan.

Après avoir infligé à David un *abrazo* digne d'une série policière mexicaine, il fit prendre à son visage une expression de gravité si outrée qu'elle en devenait comique.

“ Mon ami, dit le clone en modulant sa voix dans le registre baryton, j'irai droit au but. Nous vivons des heures terribles. Pardonne-moi de ne pas t'avoir fait venir plus tôt mais je n'ai eu connaissance de ton rapport que tardivement. Je suis entouré de gens qui ont si peur de me mécontenter qu'ils finissent par censurer systématiquement les informations susceptibles de ternir mon humeur. ”

*Je crois surtout qu'ils ont peur de toi !* songea David sans se départir de l'attitude d'impassibilité qu'il avait adopté dès le début de l'entretien.

“ Ce que tu me racontes ne fait que confirmer mes craintes, reprit Nothanos. La fin est proche. Tout ce qui subsiste de la population terrienne a formé une coalition extrémiste prônant la haine raciale, et dont le seul but est l’annihilation complète des extraterrestres. S’ils en avaient les moyens, ils s’élanceraient à travers le cosmos pour réduire en cendre tout ce qui leur paraît différent, incompréhensible. Heureusement, l’état de leur flotte spatiale ne le leur permet pas. Il n’empêche que nous sommes les premiers menacés. L’Église du Pardon Galactique constitue pour eux une cible de choix, un symbole à abattre. Si nous restons ici, exposés au déferlement de leur haine, nous serons balayés.

— Je sais tout cela, soupira David que ce préambule trop officiel ennuyait. Dis-moi plutôt ce que tu as prévu, car tu es en train de plier bagages, n’est-ce pas ? ”

Nothanos feignit de sourire.

“ On ne peut rien te cacher, pas vrai ? fit-il d’un ton familier. J’ai effectivement ordonné qu’on entame les préparatifs de transfert. Nous allons quitter la Terre pour chercher refuge ailleurs, loin des fous qui nous encerclent.

— Où ça ? se dépêcha de demander David avant que le clone ne se lance dans un nouveau prêche.

— Loin... Sur une planète dont l’Ordre a fait l’acquisition il y a des lustres. Une petite planète, pas plus grosse que la Lune. Inhabitée, stérile, dépourvue du moindre minerai négociable. Sans eau ni atmosphère respirable. Bref, dépourvue d’intérêt.

— On peut acheter ce genre de monde ?

— Oui. La plupart du temps ils deviennent la propriété de sociétés qui s’en servent pour y installer des balises émettrices, des stations relais, des antennes. Des dépôts de déchets toxiques... Tout cela automatisé, bien sûr, et ne nécessitant aucun personnel humain.

— L’Ordre a l’intention de la terraformer ?

— Non, cela coûterait trop cher et demanderait des dizaines d’années. D’une part nous ne sommes pas assez riches, d’autre part le temps nous fait défaut. ”

David était perplexe. Le néo-pape perdait-il la tête? C’était courant chez ceux de son espèce. La logique et la froide extrapolation poussées à l’extrême finissaient par ouvrir la porte de la

démence.

“ Ne t’inquiète pas, fit Nothanos. Je n’ai pas encore atteint ma date de péremption. Je sais ce que je fais. Cette planète inutile a été répertoriée sous le nom d’*Almoha*, elle va devenir notre refuge, notre paradis. Une fois installés là-bas nous serons à l’abri de nos ennemis car il leur sera bien difficile de nous atteindre. L’Ordre jouit d’une bonne réputation auprès des races extraterrestres. Si besoin est, les xénomorphes nous défendront car il y va de leur intérêt. ”

David tiqua, *Almoha* ? Ce nom lui rappelait quelque chose... Il ne savait quoi, et pourtant il avait la certitude de l’avoir déjà entendu en des circonstances particulières. Le nom restait lié à une confiance, un secret qu’on l’avait supplié de ne pas ébruiter... et qu’il s’était dépêché d’oublier, n’y voyant qu’une légende urbaine peu crédible. Mais de quoi s’agissait-il ?

La situation ne se prêtant guère à la réflexion, il cessa d’y penser.

“ Et moi ? s’inquiéta-t-il, quel sera mon rôle ?

— Tu seras mon fer de lance car je n’ai confiance en personne d’autre, déclara Nothanos. Les anciens ne pensaient qu’à me trahir, j’ai dû les faire exécuter ou les exiler. Les jeunes, eux, sont plus niais que des chiots. Beaucoup de testostérone mais peu de cellules grises. Je n’ai que toi. Tu vas partir en avant-garde avec pour mission de rendre *Almoha* habitable, ou plus exactement : pour en faire un paradis. ”

*Ça y est ! songea David. Il est devenu dingue. A-t-il seulement une idée du matériel qu’impose une terraformation ?*

“ Et comment comptes-tu survivre dans un désert empoisonné ? demanda-t-il. Je ne suis pas ingénieur, je suis incapable de transformer le méthane en air respirable ou d’extraire de l’eau potable d’un rocher.

— Tu n’auras pas à le faire, d’autre s’en chargeront à ta place.

— Qui ? Et avec quel matériel ? Il a fallu vingt ans pour terraformer un minuscule planétoïde comme MLH-235 !

— Nul besoin de matériel au sens où tu l’entends. Les dieux s’en chargeront.

— *Les dieux !* Suis-je bête ! Mais c’est évident, pourquoi n’y ai-je pas pensé plus tôt ?

— Ne te moque pas. Les dieux existent... du moins, d'une certaine façon. ”

David reprit son sérieux. Il sentait que le clone était sur le point de lui révéler un secret capital, enfoui depuis la nuit des temps. L'un de ces mystères que ni les rois ni les présidents n'osent évoquer tant ils sont lourds de conséquences funestes.

“ Les dieux existent, répéta Nothanos. Mais les hommes s'en sont débarrassés parce que ces titans les faisaient se sentir trop petits. La race humaine s'est empressée de les neutraliser, puis de ravalier leur existence au rang de mythes. Installer dans l'esprit des populations qu'il s'agissait d'une simple superstition arrangeait leurs affaires. Ainsi les gouvernements n'ont plus à courber la tête devant une instance supérieure... ”

*Allons, se dit David, le voilà qui recommence à prêcher.*

“ Des dieux, vraiment ? fit-il avec insolence. Et où se cachent-ils depuis tout ce temps ? ”

Le clone ébaucha un geste apaisant.

“ Calme-toi et écoute, dit-il. Le temps nous manque pour entrer dans les détails. Disons pour commencer que le terme *Dieu* relève de l'approximation. Il s'agit en fait de créatures xénomorphes dont les pouvoirs dépassent l'imagination. Des magiciens de la matière qui jonglent avec l'espace-temps, capables de créer des trous de ver aussi facilement que tu perfores une feuille de papier avec la pointe d'un crayon. Des monstres qui peuvent ralentir le temps ou l'accélérer, modifier la fonction d'onde qui régit la courbure de notre continuum... C'est de cela que je te parle. Des êtres sans âge, pratiquement immortels, qui jouent aux billes avec les atomes et les lois de la physique quantique.

— Des mutants ?

— Plus que cela. Des créatures fondamentales qui ont peut-être fabriqué de toutes pièces les mondes où nous vivons, comme cela, par jeu. Des personnages très... *dangereux*. Souvent incontrôlables. Voilà pourquoi les humains ont décidé de les retirer de la circulation le plus tôt possible. Ta race apprécie que l'univers reste stable. Elle n'aime pas les surprises, les réalités parallèles, les manifestations inexplicables. Elle ne tolère les miracles que dans les contes de fées, la mythologie religieuse.

— D'accord, admit David. Je vois où tu veux en venir. Tu comptes sur la collaboration de ces xénomorphes pour rendre ta planète habitable. Tu penses qu'ils pourront créer un paradis sur mesure, en claquant des doigts.

— Tu caricatures, mais oui, en substance. Ton rôle consistera à les libérer et à les surveiller. ”

David ne put retenir un rire amer.

“ Surveiller des dieux, moi ? Bon sang ! j'étais vétérinaire. Tu t'imagines que je vais jouer les dompteurs ? Tes tigres vont me bouffer tout cru, oui !

— Mais non, tu disposeras de certains moyens pour les contrôler. Ils ne seront pas en mesure de t'imposer leur volonté. Les hommes n'ont pas pu les tuer, certes, mais ils ont trouvé le moyen de les rendre vulnérables. ”

David se passa la main sur le visage. Depuis plusieurs minutes il avait la désagréable impression de discuter avec un aliéné. Ayant inspiré à fond, il demanda :

“ Et où se planquent-ils, ces êtres fabuleux ?

— On les a emprisonnés, sur un monde lointain, et dans des conditions très particulières que tu découvriras en temps utile. La première étape de ta mission consistera à te rendre dans cette prison et à libérer un certain nombre de divinités. Pas toutes, bien sûr. Tu seras secondé dans cette tâche par des agents du FBI.

— Le Bureau Fédéral d'Investigation, vraiment ?

— Non, la *Force Bénédique Irradiante*. Les initiales sont semblables, mais elles recouvrent l'un de nos services “ action ” habilité à opérer sur les planètes étrangères. Ils ont l'habitude de se charger des affaires délicates, à la limite de la légalité. Tu pourras te faire accompagner par ta fille, July. Je sais qu'elle n'est pas tout à fait humaine, le sang des xénomorphes coule en elle, cela lui permettra peut-être d'établir un dialogue avec les créatures que tu vas rencontrer. Par ailleurs, c'est une guerrière-née, elle te protégera. ”

David hocha la tête. Il préférait savoir July à ses côtés que de l'abandonner — une fois encore — sur une terre en proie aux pires convulsions.

“ Tout doit aller très vite, insista Nothanos. Prépare-toi à partir dès

ce soir. Une navette viendra te prendre sur la piste du bâtiment 3. Elle t'acheminera jusqu'à l'un de nos vaisseaux en orbite. Là, les agents du FBI t'exposeront les modalités de la mission. Le danger ne viendra pas de l'extérieur, il émanera des dieux eux-mêmes, qui sont incontrôlables et capricieux. Tu devras te méfier d'eux en permanence car ils ne t'obéiront qu'à contrecœur. Notre avenir est désormais entre tes mains. Si tu échoues, l'Ordre sera anéanti par les forces des ténèbres et la guerre contre les xénomorphes deviendra générale. Les humains la perdront, bien sûr, et leur race disparaîtra. Tout dépend de toi. ”

David se préparait à quitter la pièce quand Nothanos le rappela.

“ Je tenais à te dire encore une chose, fit-il. Les deux avatars de ton épouse décédée... L'étudiante et la petite fille...

— Oui ?

— Ils n'ont pas réussi à s'intégrer aux différents groupes humains qu'ils côtoyaient. Ils ont donc sollicité la permission de restituer au fœtus d'Ozataxa l'énergie ayant servie à les créer. J'ai accepté. Ils ont aussitôt cessé d'exister sous la forme que tu leur avais donnée. L'œuf les a phagocytés, comme c'était son droit puisqu'ils n'existaient que par son bon vouloir. Je voulais que tu le saches. Ainsi, quand t'envoleras ce soir, tu sauras que tu n'abandonnes rien derrière toi. ”

*Faux,* pensa David. Je laisse mon fils. *Kevin, le seigneur de guerre du champs d'épaves, celui qui, bientôt, détruira ce palais.*